

«Mes amis musiciens sont à 90% au chômage ou au bord du suicide»

Concert

Musicien intègre à l'artisanat méticuleux, Jean-Louis Murat fait halte mercredi à l'Octogone de Pully. Rencontré sur la route, il raconte l'évolution de son métier, ses héros et ses coups de gueule

On le dit ours, alors on ne s'y frotte pas trop. Il y a le poil, déjà: sous les yeux minéraux, le poivre et sel d'une courte barbe durcissent le visage de Jean-Louis Murat. Vient ensuite le caractère, réputé pas facile. Anachorète auvergnat confectonnant ses disques à la ferme comme d'autres les fromages et les sabots, le chanteur abandonne sa tanière à la saison des concerts et des obligations promotionnelles. Il aime jouer et - surprise! - ne déteste pas se raconter, dès lors que le journaliste n'est pas Parisien. «Pour ces mecs-là, le tour du monde, c'est le tour du périphérique.»

A 514 kilomètres des Champs-Élysées, dans un canapé de la Case à chocs neuchâteloise où il joue ce soir-là, Jean-Louis Murat ne craint rien. La tournée de son nouvel album, *Toboggan*, a démarré peu auparavant - elle fait halte demain à Pully. Le compositeur de 59 ans a connu la galère des débuts, puis le succès, puis la galère... relative. Alors qu'il tutoyait les 100 000 ventes à la croisée du nouveau siècle (les albums *Mustango* et *Lilith*), ses récentes interviews révélaient les difficultés d'exister dans un marché en chute et privé de repères. L'hiver approchant ne le rend pas plus optimiste: «Nonante pour cent de mes amis musiciens sont dans la merde, ou au chômage, ou au bord du suicide. La révolution d'internet pour la musique, c'est le IIIe Reich qui passe sur l'Ukraine. Seul Apple en a profité. J'ai fait *Toboggan* chez moi, par obligation économique. Ça donne un certain cachet, mais bon, ça va un moment.»

Les héros de cet amoureux du Moyen Âge ont depuis longtemps déserté une société de buzz offerte au sourire refait de Jean-Marc Morandini. Le lecteur de Rimbaud (Murat donc) se voit légèrement «absent au monde», méprisant «cette société virtuelle où chacun se croit artiste dans sa façon de consommer». Sa femme et ses deux enfants de 9 et 6 ans - il est également père d'un fils de

En dates

- 1954** Naissance à La Bourboule, dans le Puy-de-Dôme.
- 1982** Premier album, *Murat* fait un flop.
- 1991** Succès du *Manteau de pluie*, porté par *Regrets*, avec Mylène Farmer.
- 1999** *Mustango*, succès critique et public.
- 2002** Compose *Un singe en hiver* pour Indochine, après des collaborations avec Johnny Hallyday et Julien Clerc.
- 2009** Enregistre à Nashville *Le cours ordinaire des choses*.
- 2013** *Toboggan*, 17e album.

38 ans, issu d'un premier mariage - vivent parmi les livres, qu'il chérit pour leur contenu autant que pour leur toucher et leur odeur. «J'aime les livres, la nature, les enfants. Un mec normal, quoi. Je fais le con avec ma petite-fille, ça fait gueuler ses parents.»

Il compose chaque jour et pourrait sortir un album par année, au lieu du tempo bisannuel «imposé par la maison de disques». Son métier de musicien lui plaît car «c'est

mieux que tout le reste». Il chasse l'authenticité, qui se love dans les personnalités les plus improbables: le dévot de Bob Dylan conserve ainsi toute son admiration pour My-

lène Farmer, avec qui il collabora en 1991, le temps d'un 45 tours (*Regrets*, 300 000 ventes). «Mylène, elle est bien. Elle a développé une image qui n'est pas vraiment elle, mais qui la protège.»

Plus étonnant, Michel Drucker, l'ami de tous, trouve grâce auprès de celui qui en déteste tant. «J'ai fait son émission. Il m'a dit: «C'est toi qui as tout compris, ne change rien!» J'étais un peu sidéré, mais heureux.»

Tous les animateurs télé ne reçoivent pas cette mansuétude. L'ours a mordu lors de ses derniers passages, pour la jubilation de ce buzz tant honni: les internautes furent plus nombreux à se régaler de son altercation avec la directrice de *Voici*, traitée de «conne» chez Ruquier, qu'à

«Drucker m'a dit: «C'est toi qui as tout compris, ne change rien!» J'étais un peu sidéré, mais heureux»

Jean-Louis Murat, musicien

acheter son dernier disque. «J'avais refusé trois fois l'invitation. A la quatrième, mon label a menacé d'arrêter la promo. Alors j'ai accepté. Au bout de deux heures d'ineptie, envoyer au diable un crétin est un réflexe naturel. Pour moi, la musique a toujours été une contestation. Mais, à la fin, ça se retourne contre toi, le système médiatique récupère tout, même sa critique.»

S'il ne rechigne pas à allumer les cuisines, Murat préfère garder pour lui les gens qu'il aime. Voire les éviter. «Leonard Cohen, Neil Young, on m'a proposé de les rencontrer, mais j'ai dit «niet». A part Robert Wyatt, j'ai toujours été déçu. Bryan Ferry, j'étais affligé tant il était con! L'amour de la musique est trop précieux pour le galvauder en rencontrant le créateur. Je dis ça aussi pour moi: une petite nana qui me prend pour un poète, si elle me voit roter ma bière en lui assurant qu'elle a un beau cul, elle n'achètera plus mes disques.» Sur ces mots, Murat siffle sa chope et se lève. Le chanteur aux yeux aussi délavés que ses illusions part au turbin avec une application intacte.

F. B.

Pully, Octogone

Me 30 octobre (20 h 30)

Rens.: 021 721 36 20

Loc.: Fnac et sur le site

www.theatre-octogone.ch



Toboggan

Jean-Louis Murat
Naïve
(Musivertrieb)

Jean-Louis Murat, 59 ans, pourrait sortir un album par année. DR

